

ANNEXE 4 - PERSONNAGES IMPORTANTS

Comme complément aux autres renseignements sur les Proulx, j'ai cru bon d'ajouter cette note sur les Proulx qui se sont signalés au cours de notre histoire, qui y ont laissé leur marque. J'ai puisé les renseignements qui suivent à différentes sources et celles-ci sont indiquées à la suite de chacune des biographies.

J'ai limité mon choix des personnages à ceux qui sont décédés. Il est possible et même fort probable qu'il y a des gens qui ne sont pas inclus dans cette liste et qui devraient l'être mais mes recherches ne m'ont pas permis de les découvrir. Il n'y a aucun doute également que plusieurs membres des générations actuelles mériteraient de faire partie de ce groupe mais je crois qu'il est préférable d'attendre quelque peu avant de prendre une telle décision.

Le document de 15 pages est divisé en deux parties principales, soit les Proulx des générations anciennes et ceux des générations récentes. Ces personnages sont tous canadiens mais j'ajoute, en supplément, quelques citoyens américains qui sont descendants d'ancêtres canadiens.

GÉNÉRATIONS ANCIENNES

Il convient, tout d'abord, de souligner que les colons qui ont quitté la France au 17^e siècle ou le début du 18^e pour venir s'établir dans un pays si peu hospitalier où tout était à faire dans des conditions extrêmement difficiles sont, à mon humble avis, les premiers qu'il faut inclure dans cette catégorie. Ils n'étaient pas instruits mais ils étaient très courageux, énergiques et déterminés. Ils ont oeuvré dans des conditions tellement difficiles qu'il nous est pratiquement impossible de nos jours d'en imaginer la sévérité. Ils étaient pauvres mais ils ont réussi à élever de grosses familles et ont laissé une progéniture qui s'est bien tirée d'affaires. La biographie de ces colons est donnée dans une autre annexe.

Pour identifier les Proulx qui ont vécu dans les années 1700 et 1800 et qui se sont signalés, j'ai consulté plusieurs sources, en particulier le *Dictionnaire biographique du Canada - The Canadian Dictionary of Biography*. Pour ceux qui ne seraient pas au courant, rappelons que ce dictionnaire est le résultat d'un grand projet de recherche et d'édition entrepris conjointement par l'Université de Toronto et l'Université Laval en 1959. Jusqu'à présent (2004), quatorze volumes ont été publiés et les historiens du Canada anglais et français ont rédigé la biographie de 7,790 personnes qui ont illustré tous les aspects de la vie au Canada depuis le début de la colonie jusqu'à 1920. On projette de publier deux autres volumes pour compléter la série. C'est un ouvrage d'une

grande qualité scientifique. En plus d'être disponible en volumes, le dictionnaire l'est aussi sur CD-ROM. De plus, depuis quelques mois, il existe une version en ligne, un projet des Archives nationales du Canada et de la Bibliothèque nationale du Canada. L'adresse de ce site est <http://www.biographi.ca>

Les Proulx qui méritent notre attention sont les suivants:

1- LOUIS PROULX (1751-1838)

Descendant de Pierre Prou et Marie Gauthier, Louis Proulx naquit à Nicolet (Québec) le 29 octobre 1751 de l'union de Jean-Baptiste Proulx , cultivateur, et de Marie-Magdeleine Pinard. Ce dernier habitait Nicolet depuis 1725 où il avait acquis de nombreuses terres. Louis suivit les traces de son père et, en plus d'être cultivateur, il fut aussi un homme d'affaires. A l'âge de 28 ans, il est propriétaire d'un bateau, le *Saint-Pierre*, et revend directement à des marchands de la ville de Québec le blé qu'il achète des cultivateurs de Nicolet. Il s'intéresse aussi au commerce des bestiaux, à l'achat de terres, au commerce du bois de chauffage.

En 1784, il épouse Marie-Anne Brassard, fille d'un riche cultivateur de Nicolet. L'auteur de sa biographie, Richard Chabot, souligne que "Dès lors, il porte son action à l'échelle régionale et prête une attention gourmande et continue à la terre, qu'il acquiert avec acharnement et ingéniosité " Durant les quinze ans qui suivirent, il réussit à s'approprier "près de 50 terres qu'il revend à prix fort". . . .

En 1798, il est nommé premier marguillier de sa paroisse et est député de la circonscription de Buckingham de 1804 à 1808.

Après 1800, il se porte acquéreur de plusieurs seigneuries. Après avoir acheté une partie importante de la seigneurie de Lussodière, il réussit à acquérir la plus grande partie de la seigneurie voisine, celle de Saint-François. Il ne se contente pas de porter le titre de seigneur et, comme l'écrit Richard Chabot, "ses propriétés sont des entreprises qu'il veut rentabiliser ".

En janvier 1828, à l'âge de 76 ans, Louis n'ayant pas d'héritier mâle se résigne à remettre tous ses biens à son gendre, François Legendre, l'époux de sa fille unique, Marie-Anne. Et après dix ans de retraite, il s'éteint paisiblement le 3 mars 1838. "Il est inhumé le surlendemain dans l'église paroissiale, signe évident de sa notabilité et de sa notoriété "

(Renseignements puisés dans le *Dictionnaire biographique du Canada* et le site web de l'Assemblée nationale du Québec)

2- JEAN-BAPTISTE PROULX (1793-1856),

Né à Nicolet et baptisé dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, le 13 juillet 1793, Jean-Baptiste Proulx était le fils de Joseph Proulx, cultivateur, et de Geneviève Crevier/Descheneaux. Il était le neveu de Louis Proulx (dont la biographie est donnée plus haut), son père Joseph étant le frère de Louis. Il était donc, lui aussi, un descendant de Pierre Prou et de Marie Gauthier. En plus d'être cultivateur, Jean-Baptiste fut officier de milice, propriétaire foncier et homme politique.

Après ses études au séminaire de Nicolet de 1803 à 1811, il décide de s'établir comme cultivateur sur la terre paternelle. Au moment de la guerre de 1812, il servit dans la milice mais fut destitué de son grade de lieutenant en 1827 pour avoir, entre autres choses, critiqué le gouvernement de George Ramsay.

En tant qu'éleveur, il fut fournisseur de viande de boucherie à Nicolet.

Il s'occupa activement de politique. Il fut élu député de Buckingham en juillet 1820 et réélu en 1824 et 1827. Aux élections de 1830, il fut élu député de Nicolet et réélu en 1834. Il appuyait alors le parti patriote. Il fut emprisonné le 4 février 1838 pour avoir fait partie de l'organisation révolutionnaire de son comté et fut libéré faute de preuves probablement à la fin du mois. Son mandat de député prit fin avec la suspension de la constitution, le 27 mars 1838.

Après 1844, il accrut le nombre de ses propriétés foncières. Il décéda à Nicolet le 17 juillet 1856, à l'âge de 63 ans, et fut inhumé dans l'église paroissiale le même jour.

Il avait épousé dans la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue, à Baie-du-Febvre, le 5 juillet 1830, Flore Lemire, fille d'Antoine Lemire, coseigneur, et de Marie-Josephte Proulx, et veuve d'Antoine Marcot. Il était le beau-frère de Jean-Baptiste Hébert.

(Renseignements puisés dans le *Dictionnaire biographique du Canada* et le site web de l'Assemblée nationale du Québec)

3- LOUIS PROULX (1804-1871)

Un descendant de Jean Prou et de Catherine Pinel, Louis naquit à Baie-du-Febvre le 10 avril 1804, fils de Louis Proulx et d'Elisabeth Grondin. Il fut prêtre séculier, éducateur, écrivain, curé, grand vicaire.

Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet et fut ordonné prêtre à Boucherville en

septembre 1828. Après avoir passé trois ans à aider le fondateur du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, l'abbé Painchaud, à restaurer la discipline dans cette institution, il fut successivement curé de Saint-Pierre-les-Becquets et de Saint-Antoine-de-Tilly. En 1847, il devient conseiller de l'archevêque de Québec et, trois ans plus tard, il est nommé curé de Notre-Dame de Québec. Il ne demeura à ce poste qu'un peu plus d'un an et fut alors nommé curé de Sainte-Marie-de-Beauce.

Peu après son arrivée à Sainte-Marie, il entreprit la construction d'une nouvelle église de pierre que certains considérèrent comme une extravagance. Il se consacra activement à relever le niveau des écoles de la région en introduisant, entre autres, l'enseignement de la musique pour les jeunes filles. Il contribua à l'agrandissement du couvent des filles et de l'école des garçons. Il fut nommé grand vicaire en 1867.

Quelques mois avant sa mort survenue le 6 juillet 1871 à Sainte-Marie, Louis Proulx avait été mandaté par l'archevêque de Québec de se rendre de nouveau au collège de Saint-Anne-de-la-Pocatière pour régler, cette fois-ci, les difficultés financières de l'institution.

Durant son séjour à Québec, Louis Proulx contribua à la fondation de deux communautés religieuses: l'établissement à Québec de la Congrégation des soeurs de la Charité de l'hôpital Général de Montréal et celui de l'asile du Bon-Pasteur qui devint quelques années plus tard la Congrégation des soeurs servantes du Coeur-Immaculé de Marie.

Honorius Provost, l'auteur de la biographie de Louis Proulx publiée dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, termine ainsi son article:

Très intelligent et ouvert d'esprit, Louis Proulx avait son franc-parler avec tout le monde, même avec ses supérieurs. Mais susceptible à l'extrême, il ne supportait guère la contradiction dont restait profondément marquée sa sensibilité.

Et Mgr Wilfrid Lebon dans son *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*, premier demi-siècle, 1827-1877, rend hommage à ce personnage en ces termes:

Cette année (1871) est aussi assombrie par le décès d'un grand ami de Sainte-Anne, M. Le grand-vicaire Louis Proulx, mort le 6 juillet à l'âge de 72 ans, à Sainte-Marie de Beauce, dont il était curé depuis son départ de la Basilique de Québec en 1851. Il avait été le deuxième directeur, choisi pour succéder à l'abbé Etienne Chartier dont les idées disciplinaires avaient mis chez les écoliers un esprit d'indépendance inacceptable. La sagesse de M. Proulx, sa fermeté, sa distinction contribuèrent à rétablir l'ordre collégial. Il s'intéressa toujours à la maison. Homme de talents remarquables, doué d'une solide éloquence, écrivain,

musicien, il était l'honneur du clergé.

.(Résumé de la biographie publiée dans le *Dictionnaire biographique du Canada* et extrait de *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, premier demi-siècle, 1827-1877*, par Mgr. Wilfrid Lebon, Charrier et Dugal, Québec, 1948, p.314).

4- JEAN-BAPTISTE PROULX (1808-1881),

Né à Lachine le 8 mai 1808, il était le fils de Louis-Basile Proulx, cultivateur, et de Marie Thaïs Foisy. Comme le précédent, il était un descendant de Jean Prou et de Catherine Pinel.

Jean-Baptiste Proulx fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe et au petit séminaire de Montréal. Peu après son ordination en juillet 1835 à Montréal, il fut transféré au diocèse de Kingston (dans le Haut-Canada) et son évêque l'envoya exercer son travail missionnaire à Penetanguishene où il y avait une forte population d'Indiens catholiques.

On se rappellera que le système des réserves indiennes apparut dans les années 1830 et que le gouvernement du Haut-Canada avait choisi l'île Manitoulin comme réserve pour toute la population indienne du Haut-Canada. En 1837, Jean-Baptiste Proulx fut affecté à la mission de cette île. Les anglicans s'organisèrent eux aussi pour servir leur population et les relations entre les deux missions étaient "tantôt froides, tantôt hostiles".

Après avoir passé un peu plus d'un an à Newmarket, il fut transféré à Oshawa en 1848 et il parcourut tout le comté d'Ontario durant les douze années qui suivirent. Rendu à Toronto en 1860, il occupa différents postes dont celui de curé de la paroisse St.Mary de 1867 à 1870, année où il fut nommé doyen de la cathédrale St.Michael. Il en resta le doyen jusqu'à sa mort survenue subitement le 25 mars 1881 au cours d'une visite chez son frère à Terrebonne. Il avait été honoré du titre de prélat domestique en 1879.

(Résumé de la biographie publiée dans le *Dictionnaire biographique du Canada*)

5- JEAN-BAPTISTE PROULX (1846-1904),

Le troisième du même nom mais sans lien de parenté avec les précédents, Jean-Baptiste Proulx fut prêtre, professeur, rédacteur, administrateur scolaire et auteur. Descendant de Jean-Baptiste Préaux (Proulx) et de Marie Fleury, il était le fils de Jean-Baptiste Proulx dit Clément et d'Adéline Lauzon. .

Je reproduis ci-après quelques extraits de la biographie du personnage, telle que rédigée

par l'abbé Elie-J. Auclair et publiée dans *Figures canadiennes. Première partie*, éditions Albert Lévesque, Montréal, 1933, pp.127-137. L'article est également disponible sur l'internet. .

L'abbé Jean Baptiste Proulx, qui fut longtemps curé de Saint Lin et vice-recteur de l'Université Laval à Montréal de 1889 à 1895, l'un des hommes les plus discutés mais aussi les plus considérables de son temps, est né à Sainte Anne de Bellevue, d'une modeste famille, le 7 janvier 1846. Il fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sainte Thérèse, et il fut ordonné prêtre, à Montréal, par Mgr Bourget, le 25 juillet 1869.

Professeur un an à Sainte Thérèse, il passa ensuite quatre ans missionnaire au Manitoba. Revenu en 1875 dans son diocèse d'origine, il fut aumônier au couvent de Saint Laurent, professeur de lettres et d'histoire à Sainte Thérèse pendant sept ans, aumônier à Sainte Marie (Montréal) deux ans, curé de l'Ile Bizard deux ans, et enfin curé de Saint Lin de 1888 à 1904. Le 27 juillet 1889, il était nommé, par Mgr Fabre, vice-recteur de l'Université Laval à Montréal, poste qu'il occupa six ans, jusqu'au commencement d'octobre 1895, tout en restant curé de Saint Lin, avec deux et même trois vicaires pour l'assister. Démissionnaire de ses fonctions de vice-recteur, il continua d'être curé de Saint Lin jusqu'à sa mort. Mgr Fabre l'avait créé chanoine honoraire et l'Université Laval de Québec l'avait honoré d'un doctorat ès lettres. Il mourut, assez soudainement, au cours d'un voyage à Ottawa, dans un hôpital de cette ville, le 1er mars 1904, à 58 ans.....

M. Proulx avait 43 ans quand il devint vice-recteur en juillet 1889. Mgr Fabre et ses collègues de la province ecclésiastique de Montréal lui confiaient, en le nommant à ce poste, une lourde tâche, car on était à une époque de transition délicate et difficile..... Le Saint Père Léon XIII, afin d'assurer l'ordre et la paix, venait de commander, par une constitution apostolique en date du 2 février 1889 (le décret Jam dudum), de fixer à Montréal un autre siège (altera sedes) de Laval, pratiquement indépendant dans sa gouverne propre, mais relevant toujours de Québec pour la nomination officielle des professeurs et la collation des grades. C'est ce système nouveau que l'abbé Proulx était chargé de mettre sur pied et de faire fonctionner.

..... en octobre 1895, lorsque M. Proulx, le vice-recteur des temps troublés, dut quitter ses fonctions rectorales pour se confiner dans sa cure de Saint Lin, le second siège de Laval, l'altera sedes de Montréal, était-il solidement établi ? L'autonomie complète qui a été plus tard accordée à ce siège, devenu en 1919 l'Université de Montréal, il n'est pas exagéré de prétendre, je pense, que c'est lui principalement qui l'avait préparée et rendue possible. On l'a depuis, qu'on me

pardonne de le dire en toute franchise, beaucoup trop oublié, même à l'Université. L'abbé Proulx a été aussi activement mêlé aux affaires politico religieuses canadiennes, lors des élections générales de juin 1896 qui portèrent sir Wilfrid Laurier au pouvoir. Le 11 septembre de cette année 1896, M. Proulx partait de nouveau pour Rome, chargé par Mgr Fabre d'exposer, devant les Sacrées Congrégations, la situation des choses au Canada. La question des écoles du Manitoba était à ce moment très vivante et l'on ne s'entendait guère à son sujet.....

En somme, l'ancien vice-recteur a donné sa vie, sans compter, aux causes les plus hautes et les plus nobles, à celle surtout de l'éducation supérieure. Il a pu se tromper, tout homme est faillible. Que s'il est permis ou loisible de ne pas approuver toutes ses idées et tous ses moyens d'action, on ne saurait ne pas reconnaître, et cela suffit à son honneur et à sa gloire, qu'il fut actif et tenace, intelligent et habile, sincère et dévoué, et jusqu'au fond de l'âme. En deux mots, l'abbé Proulx a été un prêtre utile à la sainte Eglise et un citoyen bienfaisant pour sa patrie et pour sa race. C'est là, je crois, ce que l'histoire se doit de proclamer.

6- Jean-Baptiste-Georges Proulx (1809-1884)

Jean-Baptiste Georges Proulx était le fils de Jean-Baptiste Proulx et de Madeleine Hébert et aussi le petit-fils de Jean-Baptiste Proulx, marié à Joseph Duperron. Ce dernier était le frère de Louis Proulx (1751-1838) dont la biographie est donnée plus haut Il était un descendant de Pierre Prou et de Marie Gauthier.

Le site web de l'Assemblée nationale du Québec nous livre les renseignements suivants à son sujet:

Né à Nicolet et baptisé dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, le 23 avril 1809, fils de Jean-Baptiste Proulx, cultivateur qui fut capitaine dans la milice, et de Madeleine Hébert.

Étudia au collège de Nicolet de 1821 à 1825.

Fut cultivateur dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Nicolet. Exerça les fonctions de juge de paix, de commissaire au tribunal des petites causes et de commissaire d'école.

Élu conseiller législatif de la division de La Vallière en 1860, occupa son siège jusqu'à l'avènement de la Confédération, le 1er juillet 1867. Représenta de nouveau la même division au Conseil législatif: nommé le 2 novembre 1867, prêta

*serment le 27 décembre. Appuya le Parti libéral.
Décédé en fonction à Nicolet, le 27 janvier 1884, à l'âge de 74 ans et 9 mois.
Inhumé dans le cimetière paroissial, le 30 janvier 1884.
Avait épousé dans sa paroisse natale, le 20 janvier 1835, Julie Alexander, fille du
docteur Calvin Alexander et de Marie-Anne-Antoinette Hicks, du canton de
Kingsey.
Beau-père de Pierre Grenier.*

7- Moïse-Georges Proulx, (1835-1909),

Fils du précédent, il a été prêtre, supérieur du séminaire de Nicolet et un éminent généalogiste ayant retracé l'origine de toutes les familles nicolétaines de son temps

(Cité par Jacques Saintonge dans la biographie de Pierre Prou publiée dans *Nos Ancêtres*, volume 22)

GÉNÉRATIONS RÉCENTES

La liste des Proulx qui se sont illustrés au cours des années 1900 est sans aucun doute plus longue que celle qui est donnée ci-après. Mais mes recherches faites jusqu'à présent ne me permettent de citer que les personnages suivants:

1- MAURICE PROULX (1902-1988)

Né au début du siècle dernier à St-Pierre de Montmagny, fils de Fortunat Proulx et de Gracia Blais, l'abbé Maurice Proulx fut un cinéaste prolifique qui a produit plus de 200 documents filmiques entre 1934 et 1970. Etant originaire de la région de Montmagny, il était, il va sans dire, un descendant de Jean Prou(st) et de Jacqueline Fournier. J'ai connu ce personnage lors de mes jeunes années à Montmagny et aussi lors de mes études à Laval.

Je reproduis ci-après une biographie publiée par les Archives nationales du Québec dans leur site web. "www.anq.gouv.qc.ca/mproulx/Fonds.html" Le texte se lit comme suit:

Maurice Proulx est né le 13 avril 1902 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud dans une famille de cultivateurs : il est l'aîné de 14 enfants. Après des études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il entre au Grand Séminaire de Québec et est ordonné prêtre en juin 1928. L'année suivante, il entreprend des études en agronomie à la Faculté d'agriculture de l'Université Laval. En 1931, il s'inscrit à l'Université Cornell à Ithaca, dans l'État de New York, où il obtient un

doctorat en agronomie en 1933. C'est là qu'il découvre le cinéma qui s'avère un « professeur » d'anglais patient et efficace. Une conférence illustrée d'un film muet lui fait découvrir les possibilités exceptionnelles du nouveau format 16 mm pour la diffusion de la science agricole.

En 1933, il obtient de ses supérieurs l'argent nécessaire pour se procurer une ciné-caméra, le modèle K de la compagnie Kodak. De retour à La Pocatière, en 1934, il enseigne l'agronomie. À l'automne 1934 et jusqu'en 1937, il accompagne des groupes de colons qui vont défricher les terres en Abitibi et filme leurs faits et gestes. Ces images, sonorisées à New York, dans un petit studio, constituent le premier long métrage documentaire québécois : **En pays neufs** .

En décembre 1935, l'agronome-cinéaste entreprend un long périple en Europe et en Afrique du Nord pendant lequel il s'intéresse particulièrement aux réalités agricoles des divers pays visités.

En 1937, l'abbé Proulx se porte acquéreur de la nouvelle ciné-caméra professionnelle de Kodak à plusieurs vitesses et utilisant différents objectifs, la Cine-Special. Il utilisera cet « appareil merveilleux » jusqu'en 1968. En 1938 et 1939, il tourne **En pays pittoresque** , documentaire sonore de 125 minutes sur la colonisation et les attraits touristiques de la Gaspésie. À la même époque, Kodak met sur le marché la pellicule couleur Kodachrome. L'abbé Proulx l'utilise aussitôt et à compter de ce moment, les seules images en blanc et noir qu'il tournera seront des images d'intérieurs, la pellicule couleur n'étant pas suffisamment sensible à la lumière ambiante.

Puis, il soutient Adélard Godbout, son ancien professeur d'agronomie devenu Premier ministre, lors de la création du Service de ciné-photographie, en 1941. D'ailleurs, cette relation privilégiée avec les autorités politiques, le cinéaste saura la poursuivre efficacement avec Maurice Duplessis, à compter de 1944, lequel, par exemple, demandera au cinéaste, sans autres intermédiaires, de réaliser un film sur la culture du tabac. Jusqu'en 1968, il réalise et produit près de 50 courts, moyens et longs documents sonorisés et tourne plusieurs milliers de mètres de pellicules sur nombre de sujets d'actualité.

Vers 1957, l'abbé Proulx est associé à la création d'une compagnie de production de films à Québec : Nova Films inc. Cette compagnie qui a produit des documentaires pour des industries et le gouvernement, de même que des publicités et des téléfilms pour enfants et adolescents, a cessé brutalement ses activités en 1961. Parallèlement à ses activités cinématographiques, il est fort actif, à partir de 1953, dans le secteur social, s'occupant d'adoption à la demande de son évêque. En 1966, un infarctus l'oblige à interrompre ses activités et il se retire à La Pocatière.

En 1977, le gouvernement du Québec procède à l'acquisition d'une partie importante de son oeuvre et lui demande sa collaboration pour une rétrospective présentée en de nombreux endroits du Québec.

*Au cours des années suivantes, l'abbé Proulx reçoit plusieurs prix et nombre de témoignages d'appréciation pour son oeuvre, entre autres : en 1979, un doctorat honorifique décerné par l'Université Concordia et la production par Radio-Canada d'une émission de trois heures : **Le cinéaste d'un Québec oublié** ; en 1984, le Festival des films du monde à Montréal lui rend hommage à l'occasion du cinquantenaire de **En pays neufs** ; la même année il est invité comme membre du jury au Festival international du film du monde rural à Aurillac, en France, et le Musée François-Pilote de La Pocatière inaugure la Salle Maurice-Proulx ; en 1985, il reçoit la médaille d'or du Mérite agricole du Québec, la médaille de l'Escolle de l'Université Laval et un Prix Maurice-Proulx est instauré par l'ADATE (Association pour le développement et l'application de la technologie en éducation). En 1986, il est décoré de l'Ordre du Canada et en 1987 de l'Ordre du Québec.*

Maurice Proulx décède à La Pocatière le 7 juin 1988.

*En 1991, Radio-Québec diffuse une série d'émissions intitulée **Images de l'abbé Proulx** qui permet au public de visionner une quarantaine de ses films.*

2- ARMAND PROULX 1904-1998)

Né à Montmagny le 23 mars 1904, fils de Joseph A. Proulx et de Eléonore Bélanger, il fit ses études classiques au Collège de Sainte-de-la-Pocatière et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec et au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il fut ordonné prêtre au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 29 juin 1929 par le cardinal Raymond-Marie Rouleau. Il était lui aussi un descendant de l'ancêtre Jean Prou(st).

Après avoir passé un an comme prêtre auxiliaire à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il est nommé vicaire à Saint-Zacharie de Beauce en 1930. Durant les années qui suivirent, jusqu'à sa retraite 1969, il occupe successivement le poste de vicaire ou de curé à Saint-Flavien de Lotbinière, à East-Broughton, à Sainte-Perpétue de L'Islet, à Saint-Malo de Québec, à Saint-Fidèle de Québec, à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, à Saint-Alphonse de Thetford-Mines, à St-Charles de Bellechasse, à Beauceville, à Saint-Georges de Beauce, à Saint-Gervais de Bellechasse, à L'Islet, à Saint-Mathieu de Montmagny, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, à Saint-Adalbert de L'Islet, à Saint-Germain de Kamouraska et à Saint-Eugène de L'Islet. Son dernier poste fut celui d'aumônier au Foyer Villa Maria à St-Alexandre de Kamouraska.

L'abbé Armand Proulx fut l'une des figures dominantes de la généalogie au Québec durant les années 70 et 80. Il a publié quelque 75 ouvrages dont une *Généalogie des familles Proulx de la Côte du sud (1666-1976)*, mais la plupart sont des répertoires de mariages, surtout ceux des paroisses des comtés de Montmagny, L'Islet, Kamouraska et Rivière-du-Loup.

Il est décédé à l'hôpital Notre-Dame-de-Fatima de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 23 août 1998, à l'âge de 94 ans. Ses funérailles, présidées par Mgr. Clément Fecteau, évêque du diocèse, furent célébrées le 27 août en la cathédrale de La Pocatière. L'inhumation eut lieu le même jour au cimetière de Saint-Thomas de Montmagny, sa paroisse natale.

(J'ai rencontré l'abbé Armand pour la première fois quand j'étais jeune, j'avais peut-être 9 ou 10 ans, alors que j'étais servant de messe à Montmagny. Il venait durant l'été passer quelques jours dans sa famille et le matin il venait à l'église dire sa messe. Je l'ai rencontré plusieurs années plus tard alors qu'il était à sa retraite et demeurait à La Pocatière. Je faisais alors des recherches généalogiques sur les familles Proulx et je l'ai visité à quelques reprises. Il était toujours prêt à me faire profiter de son expérience et à me prodiguer de bons conseils)..

(Sources: Biographie des membres du clergé du diocèse de La Pocatière, et dossiers personnels)

3- ADOLPHE PROULX (1927-1987)

Né à Hanmer, Ontario, le 12 décembre 1927, fils d'Augustin Proulx et de Marie-Louise Tremblay, descendant de Jean Prou(st) et de Jacqueline Fournier, Adolphe Proulx fit ses études au Collège Sacré-Coeur de Sudbury et au Séminaire Saint-Augustin de Toronto. Ordonné prêtre le 17 avril 1954 par Mgr Ralph Hubert Dignan, il est nommé vicaire à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul à North Bay (Ontario), puis est vicaire à Coniston (Ontario) de 1955 à 1958. Il est par la suite promu chancelier du diocèse de Sault-Sainte-Marie et il devient évêque auxiliaire de ce diocèse le 2 janvier 1965. Deux ans plus tard, il devient évêque d'Alexandria (Ontario) et, en février 1974, il succède à Mgr Paul-Emile Charbonneau comme évêque du diocèse de Hull. Il y restera jusqu'à sa mort accidentelle par noyade survenue le 22 juillet 1987.

Le magazine *New Internationalist* (numéro 177) disait de Mgr Proulx qu'il "était l'un des plus éminents évêques du Canada, un dirigeant du mouvement catholique pour le renouveau social. Dans sa vie et son travail, Proulx était un magnifique exemple de la compassion chrétienne et de dévouement à la cause des opprimés. Il était un membre très

actif de la Commission des affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Canada et aussi le président du Comité interconfessionnel des droits de la personne en Amérique latine”.

(Sources: *Canadian Who's who* et *New Internationalist*, numéro 177)

4 - ARMAND PROULX (1896-1872)

Fils unique de Léon-Benjamin Proulx et d'Eugénie Guilmet, Armand Proulx est né le 14 juin 1896 à Lawrence, Mass. U.S.A. Ses parents se marient à Sainte-Agathe de Lotbinière, le 22 février 1892. Lors d'une grave récession économique, à l'instar de nombreux Canadiens français, ils s'expatrient en Nouvelle Angleterre pour y travailler dans les manufactures de textile. Ils retourneront à Sainte-Agathe à l'âge de leur retraite.

Après ses études élémentaires chez les Religieuses du Bon-Pasteur à Saint-Georges de Beauce et ses études classiques au Séminaire de Sherbrooke, Armand entre chez les Jésuites. En 1923, à la fin de ses trois années de scolasticat à Montréal, il manifeste le désir de devenir missionnaire en Chine. Sa régence, qui consiste en une période de trois à quatre ans consacrée à l'enseignement et à la surveillance dans les collèges, débute dans l'Ouest canadien, au Collège de Saint-Boniface. A la fin de 1924, il part pour la Chine afin d'y étudier pendant trois ans la langue officielle, le mandarin, tout en continuant sa régence et en aidant les missionnaires canadiens, italiens et allemands. Déjà il connaît les tribulations de la guerre entre le Nord et le Sud de la Chine.

De retour à Montréal en 1927 afin d'y compléter ses études théologiques, il est ordonné prêtre le 17 août 1930. Après un an de ministère à la Mission Saint-François-Xavier à Caughnawaga (Kahnawake), il effectue un stage en France afin d'approfondir la spiritualité ignacienne.

En 1932, il retourne définitivement en Chine comme missionnaire dans le diocèse de Suchow. Dans ses randonnées, souvent au péril de sa vie, il doit sans cesse se méfier des envahisseurs japonais, des brigands et des hordes communistes. Après la conquête de la Chine par Mao Tsé Toung en 1949, plusieurs missionnaires sont assassinés et ceux qui restent sont l'objet de harcèlement et de brutalités. Le «Père Lou» (c'est son nom chinois) n'y échappe pas. En 1952, sous prétexte d'avoir éconduit un mendiant récalcitrant de la résidence des Jésuites, il est arrêté, emprisonné et accusé «d'espionnage contre le gouvernement du Peuple» à cause de ses activités comme directeur spirituel de la Légion de Marie et de ses relations d'amitié avec Mgr Côté, évêque de Suchow, déjà jugé et expulsé de Chine. Il est confiné dans diverses geôles infectes et exigües avec des prisonniers de tout acabit que son âme sacerdotale s'applique à aimer.

En plus de le sous-alimenter, «les marionnettes rouges de Mao» font subir au matricule 18229 (on l'informe qu'il ne possède plus de nom) des interrogatoires interminables, des lavages de cerveau, des humiliations de toutes sortes, des privations, la souffrance de l'isolement total de

l'extérieur, et beaucoup d'autres sévices presque incroyables à décrire. En 1955, après quarante-trois mois de prison, devenu très sérieusement malade, il est transféré à l'hôpital de la prison durant une douzaine de semaines. et on l'expulse finalement de la Chine. Il arrive à Hong Kong où il fait un bref séjour et il réside près d'un an dans l'île de Formose (Taiwan) pour y refaire ses forces.

A son retour au Canada, ses parents sont déjà décédés depuis quelques années. A l'automne 1956, après un congé de six mois qui lui permet de rendre visite en particulier aux oncles, tantes cousins et cousines, il décide de continuer son ministère sacerdotal à Formose. On lui demande d'écrire son autobiographie, en particulier sur son séjour en Chine, et en 1957, il publie un livre intitulé *Mon Tang Li*. Le Tang Li ou «le compound», c'est l'église, la résidence, les écoles catholiques et leurs dépendances, un territoire de pérégrinations de mille milles, c'est aussi «ses prisons». Comment cet homme héroïque a-t-il pu survivre à de telles épreuves physiques et morales ? Il l'avoue lui-même : par la méditation, la prière, par sa foi profonde en Jésus-Christ et en la Vierge Marie. Le Père Armand Proulx, est décédé le 9 janvier 1972 à Taipei, Taiwan.

(Pierre Proulx, l'auteur de ce texte et son épouse, Rachel Aubin, ont eu l'occasion de rencontrer à deux reprises en 1956 ce petit cousin, descendant de Jean Prou(st) et Jacqueline Fournier, et ils ont gardé l'impression qu'ils avaient causé avec un saint).

Sources : Armand Proulx S.J., *Mon Tang Li*, Les Editions Bellarmin, Montréal, 1957.

Des renseignements complémentaires ont été fournis à l'auteur par Me Gérard Mercier, Notaire, Mme Yolande Drouin-Nadeau, petite nièce de Léon-Benjamin Proulx et d'Eugénie Guilmet, le Père Marc Brousseau S.J., assistant du provincial des Jésuites ainsi que par son épouse, Rachel Aubin, petite-nièce d'Aglaé Guilmet-Poirier, sœur d'Eugénie Guilmet.

5 - GEORGES-ETIENNE PROULX (1921-1998)

Georges-Étienne Proulx est né le 26 décembre 1921 à Rivière-du-Loup. Membre d'une famille de six enfants, il est le fils de Jean-Hercule Proulx et Cécile Roy.

Il effectue ses études primaires et secondaires au Collège de Lévis où il obtient son B.A en 1941. Il entre au Grand Séminaire de Québec et est ordonné prêtre le 26 mai 1946. Licencié en Théologie et en Lettres, il enseigne l'histoire générale au Collège de Lévis et l'histoire de l'Église à la faculté de Théologie de l'Université Laval. Parmi les multiples fonctions administratives qu'il a exercées, il a été, entre autres, supérieur recteur du Collège de Lévis de 1972 à 1978.

L'abbé Proulx s'est impliqué de façon très active dans de nombreux dossiers touchant la conservation et la diffusion de l'histoire et du patrimoine. Il a assumé de façon remarquable la présidence de la Société d'histoire régionale de Lévis de 1981 jusqu'à son décès survenu abruptement le 21 octobre 1998.

Georges-Étienne Proulx a été un digne descendant de Jean Prou(st) et Jacquette Fournier.

Source : *La Seigneurie de Lauzon*, bulletin de la Société d'histoire régionale de Lévis, volume 71, automne 1998.

QUELQUES NOMS AMÉRICAINS

En guise de conclusion à cet essai de regrouper les Proulx qui se sont illustrés au cours de notre histoire, je donne ci-après la biographie de deux Proulx qui sont nés aux États-Unis et qui y ont vécu ou y vivent mais dont les ancêtres venaient du Canada. L'un de ces deux personnages est toujours vivant. Il y en a certainement d'autres qui devraient faire partie de ce groupe mais je n'ai pas réussi à les dénicher.

1 - AMÉDÉE WILFRID PROULX (1932-1993)

Le site web des Anciens du séminaire de St-Hyacinthe nous décrit la vie d'Amédée Wilfrid Proulx en ces termes:

Né le 31 août 1932, à Sanford (Maine) fils de Francis A. Proulx et de Rose Sévigny. Études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe de 1946 à 1954. Il fit sa théologie au séminaire Saint-Paul d'Ottawa. Ordonné prêtre à la cathédrale de l'Immaculée-Conception de Portland, par monseigneur Daniel J. Feeney, évêque de Portland, le 31 mai 1958. Il fut immédiatement nommé vicaire à Saint-Joseph de Portland du 31 mai au 13 septembre 1958 et à la paroisse du Saint-Rosaire de 1958 à 1964. D'avril à septembre 1964, à la paroisse Saint-Louis de Fort Kent et de 1964 à 1966, à Saint-Louis d'Auburn. En octobre 1966, il s'inscrit à l'Université catholique de Washington D.C. où il obtient sa licence en droit canonique. De retour au diocèse de Portland, il est nommé secrétaire du tribunal diocésain, en juin 1968 et assistant-aumônier diocésain pour les religieux, en septembre 1968. Monseigneur L. Gerety, le nomme en mars 1970, aumônier diocésain pour les religieux. Fait prélat d'honneur de sa Sainteté le Pape Paul VI, le 27 novembre 1971. Il est nommé vicaire général du diocèse de Portland, le 7 janvier 1975. Élu par Paul VI, évêque titulaire de Clipia et auxiliaire de Portland, le 16 septembre 1975, monseigneur Proulx fut sacré sous ces titres dans la cathédrale de l'Immaculée-Conception de Portland, le 12 novembre 1975, par son éminence le cardinal Humberto Medeiros, archevêque de Boston et métropolitain des provinces du nord, assisté de monseigneur O'Doore J. Gendron, évêque de Portland et de

monseigneur Timothy J. Harrington, évêque de Worcester (Mass.) À compter de 1976 monseigneur Proulx fut délégué ou directeur (1982) de la Conférence nationale catholique sur la situation des femmes dans l'Église et la Société. Il fut également directeur diocésain de l'œuvre pontificale de la propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance. Monseigneur Proulx est décédé le 22 novembre 1993, à l'âge de 61 ans.

(Source: site web des Anciens du Séminaire de St-Hyacinthe)

Signalons que les parents de ce personnage s'étaient mariés à Sprigvale, Maine, en 1918 mais que ses grands-parents s'étaient épousés à Tingwick, dans le comté d'Arthabaska, au Québec, en 1889. Cette famille fait partie des descendants de l'ancêtre Jean Prou(st) et de son épouse Jacqueline Fournier.

2- E.ANNIE PROULX (1935-)

Edna Annie Proulx naquit à Norwich, au Connecticut, le 22 août 1935, l'aînée des cinq filles de George N. Proulx et de Nellie Lois Gill. Comme son père travaillait dans l'industrie du textile, la famille eut à déménager à plusieurs reprises. Edna Annie étudia d'abord au collège Colby dans le Maine durant les années 1950. Rendue au Vermont au début des années 60, elle s'inscrivit à l'Université du Vermont où elle obtint un baccalauréat en histoire en 1969. Elle vint ensuite à Montréal et obtint une maîtrise en histoire au Sir George Williams College (maintenant l'université Concordia) en 1973.

De retour au Vermont et ne pouvant trouver un emploi de professeur, elle se tourna vers le journalisme. Mariée et divorcée trois fois, elle écrivit des manuels et des articles pour de nombreuses publications pour subvenir aux besoins de sa famille. En 1988, la plupart de ses articles furent mis ensemble et publiés sous le titre *Heart Songs and Other Stories*. Par la suite, elle se mit à écrire des romans et elle publia *Postcards* en 1992. Son deuxième roman, *The Shipping News*, lui valut le prix Pulitzer en 1994. La scène de ce dernier roman se passe dans un petit port de mer isolé de Terre-Neuve et raconte l'histoire d'un type qui vient de perdre sa femme et qui essaie de refaire sa vie. Après la publication de *Accordion Crimes* en 1996, Proulx, qui déménage au Wyoming en 1995, se tourne vers l'ouest américain avec *Close Range* en 1999. Ce dernier roman décrit la dure vie des indigènes du Wyoming. L'action de *That Old Ace in the Hole*, en 2002, se passe dans le sud-ouest américain.

Dans ses "Acknowledgments" de son ouvrage *Accordion Crimes*, l'auteur remercie, entre autres, son fils Jonathan Lang, ingénieur du son, et sa belle-fille, Gail Lang, une chanteuse de "blues", son fils Morgan Lang, étudiant en ethnomusicologie, son fils Gillis Lang et sa

filles Muffy Clarkson.

Mes efforts pour déterminer à quelle lignée Annie Proulx appartient n'ont pas été jusqu'à présent couronnés de succès..

.
(Sources: *The Columbia Encyclopedia*, 6th édition, 2001 et le site web de Biography.com)